Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique

Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique

Band: 29 (1930)

Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE.

Buchbesprechung: Maurice d'Ocagne. — Hommes et Choses de Science. Propos familiers. — Un volume petit in-8° de viii-306 pages. Prix: 15 francs. Vuibert. Paris,. 1930.

Autor: Buhl, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'exerce partout de façon éclectique. Les harmonies se *voient* et se calculent très peu. Nous ne pouvons que joindre nos félicitations à celles que M. d'Ocagne n'a pas ménagées à l'auteur de ce nouvel et excellent livre.

A. Buhl (Toulouse).

Maurice d'Ocagne. — **Hommes et Choses de Science.** Propos familiers. — Un volume petit in-8° de viii-306 pages. Prix: 15 francs. Vuibert. Paris, 1930.

De mieux en mieux. Après les deux ouvrages précédents, préfacés par M. Maurice d'Ocagne, nous retrouvons ce dernier lui-même, sous une forme ultra-sympathique tout à fait habituelle, il est vrai, mais qui se manifeste particulièrement en ces « Propos familiers ». Ce n'est point du discours académique; cela rappelle beaucoup plus les « Propos de table » de certains auteurs anglais et c'est, en effet, la conversation, parfois très élevée, qui naît entre techniciens et savants de tous ordres, après dîner, quand les cigares commencent à s'allumer. Personne n'est critiqué; ceux qui méritent des critiques sont sagement laissés hors du tableau. Il y a beaucoup plus d'intérêt à louer et à admirer de vastes intelligences comme (p. 7) « la pléiade de grands penseurs que dominent les noms de Lorentz, d'Einstein et, en tout dernier lieu, de Louis-Victor de Broglie ».

Les mathématiciens défilent, comparés avec des calculateurs. Les uns sont esprits, les autres machines, ce qui est péremptoirement prouvé par les machines à calculer qui vont jusqu'à résoudre toutes sortes d'équations et à jouer aux échecs. Ceci porte à penser que beaucoup de nos actes, qui nous semblent réfléchis et doués de libre arbitre, peuvent n'avoir au fond, qu'un caractère machinal.

Pierre Fermat, homme de génie qui n'a jamais rien publié, jouit du privilège de s'être avancé plus loin que ses successeurs. Pascal mérite bien son triangle arithmétique, connu cependant des Chinois; sa roulette est déjà une merveille de géométrie cinématique. Le Chevalier de Borda précède Louis Lagrange, père de la Mécanique analytique, Pierre-Simon Laplace créateur de la Mécanique céleste, Gaspard Monge, père des Polytechniciens et partisan fanatique de Napoléon que M. d'Ocagne nous présentera, un peu plus loin, comme géomètre. Il y a deux grands Carnot, l'organisation de la Thermodynamique valant celle de la victoire. Cauchy nous apparaît comme adroit versificateur. Jean-Victor Poncelet est un grand inventeur révélé par une captivité de guerre. Michel Chasles est un « Empereur de la Géométrie » dupé par un faussaire. Evariste Galois fait partie des « enfants sublimes ». Enfin il y a des « femmes de science » qui sont même l'objet d'une longue énumération.

Après ces débuts qui se rapportent plutôt à la Science pure, nous venons à la Technique, à Auguste Choisy et à l'art de bâtir, à Paul Séjourné et aux ponts de pierre, à Albert Caquot, aux chemins de fer souterrains de Paris, aux marées et à leur utilisation. Le volume se clôt sur un Jules Verne anecdotique, brossé avec un rare bonheur. Nous avons même la phototypie d'une lettre de Jules Verne à l'auteur où le romancier s'avoue stupéfait d'une traduction du cryptogramme placé en tête du premier volume de « La Jangada », traduction faite par M. Sommaire, élève à l'Ecole Polytechnique, alors que Verne croyait bien à une indéchiffrabilité dont il ne donnerait la clef qu'au tome second.

Ces quelques citations montrent assez jusqu'à quel point M. Maurice d'Ocagne a poussé l'art du conteur et le charme de l'anecdote, tout en y joignant la plus sérieuse documentation.

A. Buhl (Toulouse).

Léon Lichtenstein. — **Zur Einführung in die Philosophie von Emile Meyerson.** Sonderabdruck aus *Identität und Wirklichkeit* von Emile Meyerson, deutsch von Kurt Grelling, eingeleitet und mit Anmerkungen versehen von Leon Lichtenstein. — Une brochure in-8° de XL pages. Akademische Verlagsgesellschaft M. B. H., Leipzig, 1930.

Nous avons déjà signalé (p. 207) cette Préface à une traduction commentée qui est publiée maintenant. Si nous y revenons, c'est qu'elle présente un vif intérêt correspondant à plusieurs remarques qu'on trouvera dans les analyses bibliographiques précédentes.

M. Léon Lichtenstein situe le point principal de la philosophie de M. Emile Meyerson en disant que la Nature n'est point complètement rationnelle, c'est-à-dire qu'elle n'est point créée conformément aux lois de notre esprit. Ceci semble fort juste et d'accord avec l'impossibilité, mise en relief par Henri Poincaré, d'une Théorie mathématique générale des phénomènes qui pourrait tendre vers une forme définitive et exempte de contradictions. Voilà qui nous empêchera toujours d'être « en confiance absolue » comme semblent le désirer finalement MM. Painlevé et Platrier. Ceci pourrait même donner raison, dans une certaine mesure, à ceux qui, comme M. Emile Sevin, semblent avoir quelque défiance des Mathématiques, lesquelles ne seraient point complètement adéquates à l'étude du réel. Ce caractère partiellement inadéquat existe certainement mais il ne paraît pas abaisser les théories analytiques qui représentent, sans doute, les formes les plus épurées de la Pensée. Nous ne pouvons prétendre au parfait mais nous devons raisonner avec ce que nous avons de mieux.

A. Buhl (Toulouse).

Th. De Donder. — **Applications de la Gravifique Einsteinienne** (Mémorial des Sciences mathématiques dirigé par Henri Villat; fasc. XLIII). — Un fascicule gr. in-8° de 60 pages. Prix: 15 francs. Gauthier-Villars & Cie, Paris. 1930.

Il est sans doute peu utile de rappeler que, dans le « Mémorial », M. De Donder a déjà consacré deux fascicules à la Gravifique. Il s'agissait alors de théorie. Les applications ne sont pas moins intéressantes et ont trait d'abord aux champs massiques à symétrie sphérique. C'est par là que commencèrent Einstein et Schwarzschild avec le périhélie de Mercure et la déflexion de la lumière stellaire dans le voisinage du Soleil. Mais la question a été prise, beaucoup plus en général, par M. Marcel Brillouin qui fait dépendre la détermination du ds^2 d'une équation différentielle fort simple. De là on descend facilement non seulement aux problèmes précédents mais aux Univers d'Einstein et de De Sitter. Un problème d'Eddington, en lequel la densité aurait une invariance scalaire, se ramène à celui de Brillouin. Les travaux de Chazy, Haag, Nuyens, Vanderlinden, ... se greffent aisément